

À VOIR

**PORTRAIT D'ARTISTE**

**Camille Fischer en quête du paradis**



L'œuvre de Camille Fischer primée par la SAAMS. DR

Enfant, elle ne montrait pas ses dessins créés inlassablement. « C'était juste des images », se défend la jeune femme à laquelle on a dû dire, un jour, que l'art était son destin. Elle est la lauréate du prix 2017 de la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg.

« C'est un peu par hasard qu'un professeur a pu jeter un regard sur mes dessins qu'il trouvait remarquables au point de me conseiller de voir un artiste qui m'a recommandée à une galeriste à Paris », raconte Camille. La jeune femme, à ce moment-là, fut probablement convaincue de son talent, mais pas encore sûre de son destin d'artiste. C'est qu'elle cherchait un métier, un vrai, qui nourrit au quotidien.

Études de mode et de design à Anvers, études de création d'objets d'arts et de bijoux à la HEAR de Strasbourg, autant d'étapes sur son chemin. « L'un des exercices des études de création de mode consiste à reconstituer un costume historique. Pour moi, c'était l'habit des hussards-éclaireurs. Au cours de mes recherches, j'ai découvert que leur pantalon de cuir épousait parfaitement la forme de leurs jambes et que l'on repassait leurs chemises avec des cheveux sur le tissu. J'imaginais alors qu'ils portaient les traces de leurs conquêtes féminines sur leur peau. Toutes les images de leur vie se sont alors superposées et ont changé simultanément mon regard sur le vêtement : pour moi, c'est un art total », continue Camille à qui ses camarades et collègues ont fermement conseillé d'en faire sa profession. « Aujourd'hui, je travaille 12 heures par jour. C'est devenu un besoin physique, au point que je suis en état de manquer quand je ne dessine pas. Je ne m'exprime plus qu'en images. Les paroles me servent uniquement dans la vie quotidienne. Recluse

dans une chambre avec mes dessins, mes photos accrochées autour de moi, j'écoute de la musique. Après des heures et des heures, tout d'un coup, ça vient... La création, après m'avoir transformée lors de cette longue attente, s'exprime alors à travers mes mains ». On sent la quête d'un âge d'or passé, d'un paradis, dans ses œuvres. Hommes et femmes, entourés d'une végétation luxuriante, sont nus. « L'homme moderne ne veut pas voir qu'il détruit le monde qui le fait vivre. Tout doit changer, l'idée qu'il a de lui-même, la narration des origines de ce monde, et même le paradis. Un endroit où il n'y a pas de peur. La sensualité y doit être admise, pour que nous puissions y rester. Il faut aussi qu'il y ait des allers-retours possibles », explique Camille qui exprime ainsi, par des mots, pourquoi elle est devenue artiste.

Mais pour vivre, il a fallu qu'elle existe aux yeux du monde. « C'est un collectionneur d'art qui m'a conseillé de soumettre mes œuvres au concours Théophile Schuler de la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg SAAMS.

J'avais déjà une vitrine à Paris, mais pas encore en Alsace. Maintenant, une de mes salons START, cette année, j'espère que cette exposition m'apportera à rencontrer des galeristes », conclut Camille.

JÜRGEN THÖNE

► L'œuvre primée de Camille Fischer sera présentée au salon START du 17 au 20 novembre 2017, au parc des expositions du Wacken. Tarif : 18€, 16€ (billetterie en ligne). Gratuit pour les moins de 12 ans.

► L'exposition « Sucettes décevantes d'amour » présente une sélection de créations de jeunes artistes dont Camille Fischer dans les vitrines du parc des expositions, boulevard de Dresde, du 17 novembre au 13 décembre 2017. Gratuit. Vernissage le 16 novembre à 20h.

C'est une belle réussite pour Camille Fischer.